# Grenier de la France sera tavorisé en 1921

## En dépit de la sécheresse les apparences sont en fapeur d'une récolte abondante

Parmi les dix départements sinistrés, le | global et à l'hectare, était le plus élevé. Nord est, sans contredit celui qui, au point de vue de la reconstitution agricole, a le plus rapidement pansé ses blessures

de guerre.

Alors qu'on croyait sa terre souillée, rendue stérile pour de longues années, quelle ne fut pas la stupéfaction de tous de voir, un an à peine après l'armistice, grâce à l'activité et la ténacité de sa population, des moissons fécondes et abondantes de la condendante del condendante de la condendante de la condendante de la condendante de la condendante de l

lation, des moissons fécondes et abondantes, couvrir de leur manteau d'or les plaines toujours fertiles du département.

De Dunkerque à Avesnes, le paysan du Nord se remit au travail avec une ardeur inlassable. Ses efforts ne tardèrent pas à s'affirmer et à être couronnés du succès qu'ils méritaient qu'ils méritaient. Aujourd'hui, le Nord a reconquis son ti-

tre glorieux d'avant guerre.
Comme par le passé il peut être considéré comme le département le plus productif comme le grenier de la France.

Cette affirmation, dont peuvent pleine-nent s'enorgueillir les septentrionaux, nous est donnée par M. Buche, professeur d'agriculture, chef des services agricoles au département.

— Où en est la reconstitution agricole? demandons nous à notre interlocuteur.

— Un grand pas, nous répond-il, a été fait dans la voie de la remise des terres à leur état de productivité d'avant guerre. Sur toute l'étendue du territoire, 3.000 hectares à peine, compris dans la zone rouge, sont restés incultes à l'heure actuelle. On travaille activement à leur rendre leur as-pect et leur fertilité d'antan.

#### Le cheptel se reconstitue

Le cheptel, lui aussi, se reconstitue, bien lentement, c'est vrai, mais les résultats obtenus jusqu'à présent témoignent de l'effort qui a dù être sait pour rendre, à un département comme le nôtre, le bétail dont il a été dépossédé.

Si le nombre de jeunes chevaux que compte le Nord est de beaucoup inférieur a celui d'avant guerre, le nombre des chevaux de plus de trois ans s'est déjà accru dans de sensibles proportions.

Dcux ans et demi après la cessation des hostilités, le Nord possède déjà 81 pour cent de ses animaux de trait, soit près de 56.700 chevaux.

Le nombre des mulets a presque triplé dans le Nord depuis 1914. On en compte actuellement 6.500, contre 2.500 avant

Quant aux bovins, vaches et taureaux, ils représentent en 1921, les deux tiers de leur effectif du temps de paix. En 1914, on en comptait près de 300.000. Leur nombre est évalué aujourd'hui à environ 200.000.

Il en est de même des porcs, qui, en rai-son de la rapidité avec laquelle ils se reproduisent, ont atteint le nombre de 75.000, les deux tiers de leur nombre

d'avant guerre. Seul, le nombre des moutons a diminué dans de sensibles proportions. Les chiffres statistiques manquent, mais il est certain qu'une longue période s'écoulera encore avant que la reconstitution de la race ovine ne soit achevée dans nos régions. Ces chiffres ne témoignent pas moins de l'effort accompli pour rendre au Nord son bétail qui constitue un des éléments de vie et de prospérité du pays.

### La récolte sera bonne!

Trois éléments principaux, nous dit M. Buche, contribuaient à faire du Nord, avant guerre le département le plus produtif de la France. D'abord l'assolement favorable, l'entretien des terres et l'emploi rationnel des engrais par les agriculteurs. C'est chez nous, en effet, qu'en ce qui concerne le blé, notamment, le rendement

Quoi qu'on en dise le cultivateur du Nord

est à la hauteur de sa tâche. On vient encore d'en avoir la preuve au cours de la période inquiétante de sécheresse qu'on vient de traverser.

Bien que le manque d'eau ait pu inspirer des craintes légitimes pour la prochaine récolte, par des roulages fréquents, le cultivateur du Nord a su maintenir l'humidité dans le sol et préserver sa ré-colte menacée par les influences climaté-riques défavorables.

— Quels effets a pu avoir la période de sécheresse des mois de mars et d'avril sur la récolte à venir?

La récolte de l'année n'a jamais été sérieusement compromise. Certes, si la pluie avait tardé à venir abreuver le sol de ses gouttes vivifiantes, il en eut été tout autrement, mais heureusement, le fait re-

douté ne s'est pas produit. En cas de sécheresse persistante, les blés auraient souffert, de même que les prairies

et les ensemencements de printemps.
Les betteraves notamment risquaient de ne pas lever. Mais tout danger est maintenant heureusement écarté, de sorte que les apparences pour la prochaine récolte, sont tout à fait favorables. sont tout à fait favorables.

Dans les pays herbagers, dans l'arrondissement d'Avesnes surtout, on s'est beau-coup plaint de la sécheresse, qui a porté un retard considérable aux prés et prairies. Les pâtures ont beaucoup souffert du

manque d'eau. La récolte fourragère pourrait très bien être quelque peu déficitaire, mais dans l'ensemble, il n'y a pas lieu toutefois de trop s'alarmer.

Dans les grands centres, continue notre interlocuteur, on se réjouissait de ce que la sécheresse allait enfin amener une baisse de la viande. Ses effets, d'ailleurs, n'ont pas tardé à se manifester dans l'ensemble du pays; mais si elle avait persiste, un coup dur, sinon mortel, aurait été porté à notre cheptel encore insuffisant.

A la baisse momentanée, aurait suivi Il est préférable de voir la baisse s'opérer progressivement et surement, que de voir les cours soumis à des fluctuations constantes durant des années intermina-

## Peu de fruits

Si dans l'ensemble, la récolte de 1921 promet d'être satisfaisante, il ne paraît pas en être de même de la production frui-

Un dommage considérable a été porté aux arbres en fleurs par la gelée et les tempêtes de neige des mois de mars et d'avril.

Ce qui était à craindre, s'est produit en effet. La température hivernale succédant aux journées ensoleillées favorables à la végétation, a causé aux arbres fruitiers un dommage dont on n'appréciera pleinement la portée qu'au moment de la cueil-

Les prunes et les cerises féront presque totalement défaut cette année. Quant aux pommes, la floraison des pommiers étant plus tardive, on peut encore compter sur un rendement assez abondant.

En somme, on peut se réjouir de ce que les redoutables effets de la sécheresse ont été conjurés à temps.

Les apparences sont en faveur d'une bonne récolte dans le Nord. Si les prévisions se réalisent, le blé ne manquera pas de subir cette année une baisse très sensible.

N'est-ce pas là un heureux présage pour la diminution prochaine et tant attendue du coût de la vie?

Marcel POLVENT

### ke ministre des R. k. pa penir dans le Nord

M. LOUCHEUR VISITERA LA SEMAINE PROCHAINE DOUAI, VALENCIENNES ET BAILLEUL.

Paris, 30 mai. - Le voyage que M. Loucheur avait projeté d'effectuer prochainement dans la Meuse et dans les Vosges, est remis à une date ultérieure.

Le ministre des Régions libérées se propose de quitter Paris dimanche prochain dans la coirée. Il visitera le lendemain lundi Douai. Valenciennes et se rendra probablement mardi à Bailleul, où il assistera à une cérémonie officielle.

# Le prince impérial japonais est arrivé en France

Le Havre, 30 mai. — Le croiseur Japonais « Katori » portant le prince impérial Hiro Hito est entré dans le port, à 15 h., précédé du croi-seur « Kashima » dont la musique jouait la marche de « Sombre-el-Meuse »;

Le « Katori » a accosté au quai d'escale, tandis mue la musique du 119 Régiment d'Infantèrie ouait ia « Marseillaise ».

MM. Lallemand, Préfet; Jozon, Sous-Préfet; MM. Lallemand, Préfet; Jozon, Sous-Préfet; Meyer, maire; les représentants des Ministres de la Marine, de la Guerre, les attachés à la personne du prince, le général Le Brun, commandant la 3e région, le baron Ishii, ambassadeur du Japon; M. Langstaff, consul qu Havre se sont rendus à bord pour soluer le Prince. Le Préfet a pris la parole au nom du Gouvernement et le Maire a souhaité la bienvenue au Prince au nom de la Ville. Tous les monuments publics et les navires sont pavoisés aux couleurs françaises et japonalses.

UN MESSAGE A LA NATION FRANÇAISE Le Havre, 30 mai. - Le Prince Impérial du

Japon a reçu à bord du « Katori » le représentant de l'agence « Havas », et lui a remis un message destine à la nation française et dans

# Hvant la solution du Conflit minier

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS N'IMPOSERA PAS L'ARBITRAGE

Londres, 30 mai. — A la suite des décla rations faites samedi par certains représentants des mineurs, on avait cru comprendre que le gouvernement envisageait 'arbitrage obligatoire au cas où un accord n'interviendrait pas entre les mineurs et les propriétaires de mines, sur les bases des dernières propositions.

Il semble maintenant que cela n'était pas exact, et M. Lloyd George a provoqué une certaine sensation aujourd'hui nux Communes, lorsqu'il a répondu par la négative à un député qui demandait si, comme la nouvelle en avait paru dans la presse, il avait informé le Comité exécutif de la Fédération des Mineurs que si ceuxci n'acceptaient pas la suggestion faite par le gouvernement, une mesure législative serait adoptée pour les contraindre

soumettre leur cas à l'arbitrage. M. Lloyd George a ajouté: "Le gouvernement espère que les conditions suggérées

M. Lloyd George n'a fait aucune allusion aux mesures qui pourraient être prises dans le cas où les propositions du gouvernement seraient repoussées, soit par les mineurs, soit par les propriétaires de mines.

# Les obsèques de M. Gombes

Pons, 30 mai. — Les obsèques civiles de M. Emile Combe, sénateur, ancien Président du Conseil, ont eu lieu hier après-midi au milieu d'une affluence considérable. De nombreuses personnalités politiques avaient tenu à rendre un suprême hom-

mage à M. Combes. Les cordons du poèle étaient tenus par lequel il dit : Je serai trop heureux si, grace le maire de Pons; par MM. Perreau et a ce voyage d'ètudes, je puis savoriser le resser-rement des relations amicales entre nos deux pays, relations également profitables à l'un et à l'autre peuple.

# IN NOUVEAU CHIFFON DE PAPIER

# Les Allemands avaient signé un Armistice en Haute-Silésie :: :: ::

Aussitôt après ils ont attaqué sur un front de 25 kilomètres

On mande de Sosnowice, que la conclusion de l'armistice entre les Polonais et les Allemands, qui a eu lieu dimanche, s'est traduite, lundi, par une importante attaque allemande sur un front de 25 kilomè-tres.

Les Allemands ont attaqué et ont été repoussés.

On signale de Beuthen, aujourd'hui, un incident d'une certaine gravité, provoqué par les stosstruppen qui attaquèrent une patrouille polonaise.

Celle-ci riposta, tuant quatre Allemands; un seul Polonais fut légèrement blessé. A 4 heures, les tanks entrèrent en action pour nettoyer les rues de la ville parcou-rues par des bandes allemandes qui tiraient des coups de fusil et lançaient des

### L'Angleterre tient à réunir

Les conversations se poursuivent entre les chancelleries de Londres et de Paris, au sujet du règlement de la question de Haute-Silésie.

Le gouvernement anglais accepte qu'une commission d'experts soit constituée, mais, à son avis, elle devrait opérer en Haute-Silésie; elle devrait être désignée par le Conseil suprême, qui pourrait se réunir dans ce but cette semaine et qui tiendratt une nouvelle session ultérieurement, pour apprécier la suite à donner aux conclusions des avenues des la suite de la sui sions des experts.

A la manière de...

# L'Assassinat" du Révérend Moore

AH! PARIS

Il y a quinze ans, le curé d'une petite paroisse voisine d'Etampes, disparut un soir dans des conditions qui donnaient à pressentir une tragédie. On ramassa son chapeau sur la grande route et sa bicy clette dans un fossé. Le supposant assas siné, la police entreprit de retrouver au moins son cadavre pour établir son décès. Elle y employa ses moyens coutumiers c'est-à-dire qu'elle explora les bois, sonda les terrains, visita les puits, arrêta un certain nombre de chemineaux innocents Comme elle échouait, les sorciers s'en mêlèrent. On vit circuler d'Etampcs à Valnay des policiers amateurs dont l'un prome nait en laisse une hyène empruntée à une ménagerie d'Orléans. Il y eut aussi deux ou trois spirites et un fakir. Peines perdues. Le cadavre de l'abbé Delarue demeurait introuvable et sans doute le chercherait-on encore si la police belge n'avait finalement découvert l'ecclésiastique, deux mois après sa disparition, dans un petit appartement de Saint-Gilles, où il filait e parfait amour avec une demoiselle qu'il avait enlevée. L'incident fournit des scènes amusantes à nos vaudevillistes pour leurs revues de fin d'année.

Nous eûmes ensuite l'aventure de M d'Abbadie d'Arrast, un laïque président d'un comité clérical, qui feignit d'avoir été assassiné à Paris, sur une des berges de la Seine, où il sema son veston et ses papiers, afin de rejoindre claudestinement au Canada l'institutrice de ses enfants.

Pareille aventure vient d'affoler les gens de Merton - qui est une petite paroisse du Yorkshire, en Angleterre. Il y a quinze jours, le révérend Philippe Moore, leur digne pasteur, a disparu. Comme il n'avait pris congé ni de son vicaire, ni de son pouse, on ne douta point qu'il eut été assassiné et la police fut régulièrement avertie. Elle bouleversa les environs de Merton comme la police française avait bouleverse les environs d'Etampes. Elle transmit le portrait ou le signalement détaille du disparu à tous les districts des trois royaumes comme aux douaniers dans les ports et elle commençait à désespérer lorsqu'un reporter du « Daily Chronicle » dé

picha le fugitif à Paris Le révérend avait dépouillé son costume et son large chapeau noir; il portait un délicieux complet gris, s'était coiffé d'un chapeau de paille, dit canotier, et chaussé de riches bottines jaunes. Il est descendu dans un hôtel du quartier lafin, où il fraternise avec des étudiants et des étudiantes. Il sé déclare heureux et énergiquement résolu à ne jamais remettre les pieds en Angleterre. Devant le reporter, qui le pressait de questions, il s'est écrié :

- Ah! Paris! Il faut avoir derrière soi vingt-deux ans de sacerdoce et quinze ans de vie conjugale pour comprendre combien l'existence y est agréable! Vingt ans. Monsieur! Vingt ans que je préparais mon éva-sion. Je ne suis pas le révérend Moore; je suis Latude! Il me semble qu'avant d'arri-ver ici je n'avais pas véritablement vécu-J'ai quelque fortune et je réussirai facile ment à régler mes affaires avec ma femme Quant à retourner là-bas, n'y comptez pas Quant à reprendre mon saint ministère pas pour un empire! Libre! Je suis libre Souffrez pourtant que je vous quitte : je suis attendu au café Vachette par des ty-

Et l'assassiné s'éloigna tout guilleret Les paroissiens de Merton sont mainte nant rassurés, mais ils ne sont pas tou également satisfaits. Le vicaire éprouv des regrets qu'il a formulés en ces termes - Mon curé est vivant. Loué soit le Seigneur!... Mais il serait peut-être plus mo ral qu'il eut été égorgé

### On prévoit une grève dans le textile anglais

Londres, 30 mai. - Dans l'industrie du Textile, on prévoit une grève de un million et demi d'ouvriers, pour résister à une ré-duction de salaires allant jusqu'à 6 chil-

# UN NOUVEAU MINISTRE ALLEHIND

# M. Walter Rathenau est nommé au ministère de la Reconstruction. :: ::

C'est un socialiste, grand industriel, ennemi d'Hugo Stinnes ::

Berlin, 30 mai. — (Officiel). — Le président d'Empire a, sur la proposition du chancelier d'Empire, nomme M. Walter Rathenau au ministère de la Raconstruc-

Après quelques négociations laborieuses, les amis de M. Wirth ont obtenu de Walter Rathenau qu'il accepte, dans le gouvernement du Reich, le poste difficile de ministre des réparations. Cette attribution d'un porteseuille peu envié paraît devoir consolider, dans une certaine mesure, un cabinet de bonne volonté, dont la fai-blesse n'était que trop évidente lorsqu'il

La personnalité de Walter Rathenau et son rôle dans la grande industrie allemande, on pourrait dire européenne, sont

mande, on pourrait dire européenne, sont trop connus pour que le nouveau ministre ne soit pas discuté sévèrement à Paris et à Londres. Il n'est peut-être pas sans intérêt de mettre au point certaines appréciations et de redresser certaines erreurs. Rathenau est le fils du fondateur de l'A. E. G. (lisez Allegemeine Electricitate Geselleschaft), la plus puissante société électrique du monde. Le père Rathenau et elle devrait être désignée par le celle devrait devait s'entre de la celle devrait de le cell remarquablement intelligent, devait s'adonner à la philosophie et devenir un sociologue aux idées originales et hardics. A la mort de son père, survenue il y a huit ans, il prit en mains la direction de IA. E. G., causant ainsi une grande surprise dans les mieux industriels. Il sut pourtant continuer habilement l'œuvre de son père, qu'il compléta et agrandit.

Socialiste et non communiste, ainsi que l'on s'est plu à le dire, Walter Rathenau a exposé ses idées dans un livre fort connu "Des choses à venir ", paru en 1915. Il devint dès lors la bête noire des impérialistes de l'armée et par surrerest périalistes, de l'armée et par surcroît. de M. Stinnes.

Pendant toute la guerre, ce grand industriel s'efforça vainement d'ouvrir les yeux au peuple allemand et à la cour; depuis l'armistice, il soutient une lutte incessante et apre contre Hugo Stinnes; son entrée dans le cabinet Wirth paraît bien être le signe de sa victoire.

Malgré tout ce que l'on a pu écrire à ce sujet, il faut reconnastre que Rathenau est et a toujours été francophile, dans la mesure où ce terme peut s'appliquer à un socialiste millionnaire attaché à la prospé rité d'une grande industrie germanique. Il est permis d'espérer de lui une collaboration franco-allemande loyale et féconde, car il a certainement les qualités d'un homme d'Etat. C'est un homme populaire qui collabora toujours avec les chefs ouvriers contre les partis de droite; autour de lui se grouperont les républicains de l'avenir.

Les femmes allemandes vont boycotter les produits des alliés

Paris, 30 mai. - Les journaux apprennent de Mayence qu'au cours d'une assemblée générale, tenue à Heidelberg, l'Union des Femmes allemandes a décidé de boycotter tous les produits des Alliés. Une résolution invitant le gouvernement à décréter l'interdiction des importations, a été transmise à Berlin.

La comedie judiciaire de Leipzig Leipzig, 30 mai. — Dans le procès con-tre le capitaine Muller, un des bourreaux de prisonniers de guerre, le jugement sui-

vant a été proclamé: L'accusé est condamné à une peine de six mois de prison pour mauvais traitements de subordonnés, pour avoir toléré un cas de mauvais traitements, ainsi que. pour injures et traitement de subordonnés contraires au règlement. Pour les autres chefs d'accusation, le

capitaine Muller est acquitté. Le ministre de la guerre se rend à l'armée du Rhin Paris, 30 mai. - M. Louis Barthou, mi-

nistre de la Guerre, quitte Paris ce soir pour se rendre à Mayence. Ce voyage a pour objet de permettre au ministre de se rendre compte sur place des questions intéressant l'armée du Rhin. M. Barthou sera accompagné par le général Buat, chef d'état-major général de l'armée, et par l'intendant général Rimbert, directeur de l'Intendance au ministère de la

#### Une fillette resta sage au milieu d'un brasier C'EST GE QUI LA SAUVA

Mercière, dans un appartement situé au quatrième étage, et, la canalisation du gaz ayant fondu, l'incendie prit rapidement un développement considérable. Or, dans une pièce attenante se trouvait ainsi prisonnière une fillette de six ans, la petite Mazatrey. Une épaisse funée fil-trait sous la porte, rendant le passage im-

Lyon, 30 mai. - Le feu éclatait rue

Sans perdre la tête, la fillette se mit à la fenetre, appela dù secours et attendit bien sagement qu'on vint la délivrer.

#### On peut se taire enterrer chez soi MAIS IL Y A UNE CONDITION

Un député a récemment demande au mi Un député a récemment demandé au ministre de l'Intérieur si un particulier peut, dans l'état actuel de la législation, se faire inhumer dans sa propriété. Le ministre vient de répondre qu'aux termes de l'article 14 du décret du 23 prairial, an XII, un particulier a le droit de se faire enterrer dans sa propriété, pourvu que celle-ci soit située bors de l'enceinte des communes et la distance d'un moins trente ou quarante mêtres de cette enceinte.

# discute le Budget des Dépenses recouvrables

Bier, i entendit le rapport de M. Chéron et les explications de III. Briand

0000000000000000

la présidence de M. BOUDENOOT

Tribunes et galeries sont combles. MM. Briand, Doumer, Marraud, Loucheur, etc., sont au banc du Gouvernement.

LE PRESIDENT annonce que M. Dominique DELAHAYE a déposé une demande d'interpellation sur la politique générale du Gouvernement.

M. BRIAND ayant demandé que la dis-cussion de l'interpellation déposée par M. Delahaye fut ajournée jusqu'après le vote des dépenses recouvrables, obtint gain de cause du Sénat. On passe à la discussion du budget des dépenses recouvrables sur l'Allcmagne.

#### Le Rapport Chéron

Le rapporteur général, M. Henry CHE-RON, a la parole

M. CHERON développe les grandes lignes de son rapport, déjà connu, et dit notamment : " Nous avons payé déjà 60 nilliards, les pensions nous coûteront en-core 48 milliards en capital. La reconsti-tution des Régions libérées coûtera 79 mil-liards, soit au total 187 milliards, voilà ce qu'au pis-aller aurait du nous donner la commission. Que recevons-nous? 68.640 millions de marks-or qui, d'après certains experts, représenteraient au cours actuel du change 151 milliards, mais le change ira en saméliorant. La valeur française de la grésnes ira dans en diminuent la créance ira donc en diminuant.

La France abandonne une partie de sa créance sur l'Allemagne. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter sans émotion cette décision. Nous comptons qu'en tout cas, le Gouvernement fera tous ses efforts pour que notre créance ne subisse pas de nouvelles amputations. Des amputations précédentes ont blessé notre sentiment de la Justice.

M. CHERON conclut : " Il faut que nous avons confiance en nous-mêmes, dans les destinées de notre pays. Celui-ci a été brussion allemande. Il s'est redresse, il a fait face au Titan. Ce peuple libre a subi toutes les misères, toutes les souffrances et tous les deuils sans défaillance. Il a vaincu. On peut en toute circonstance compter sur lui.

» Nous ne toucherons pas notre du, mais nous travaillerons davantage. La France se repliera sur elle-même malgré la finance cosmopolite.

» Elle sortira des difficultés actuelles Oue le Gouvernement se maintienne seule ment à la hauteur de l'héroisme du pays les représentants du peuple préteront tout leur concours à ceux qui, dans des circonstances particulièrement difficiles, ont le périlleux honneur de désendre les intérêts de la Patrie et assument les charges redoutables du pouvoir m. L'orateur recoit les félicitations de ses

### collègues. M. Briand à la Tribuns

Après un brei discours de M. CHENEBE-NOIT, qui préconise vis-à-vis de l'Allema-gne une politique d'attente, mais de main ermc, M. Aristide BRIAND vient à la tri-

La salle des séances, qui s'était un peu dégarnie pendant les discours des precédents orateurs, se remplit subitement, et il n'y a plus une place libre dans les tribu-

#### «L'Allemagne paiera, mais les événements imposent de tristes relativités »

" Le débat actuel est d'ordre financier, déclare d'abord M. BRIAND. La Chambre s'est maintenue dans ce domaine, mais il lui fallait cependant apprécier des décisions d'un caractère international, et il convient donc d'envisager le problème sous tons ses rapports. Je laisserai à mes collaborateurs le soin de traiter les questions techniques. M. Cheron a dit que notre pays a trop de confiance en lui, trop de raisons d'espérer pour ne pas vaincre les difficultés. Notre pays est sorti du point de vue idéal sur lequel il s'était placé au sortir de la guerre, il n'est plus aussi réceptif aux formules générales, il n'en est plus à attendre des affirmations aussi catégoriques que celle où l'Allemagne paiera. Déjà, notre pays si pratique, si plein de bon sens, s'est dit : l'Allemagne paiera, elle doit payer, mais en attendant, il faut que je compte sur moi-même, sur le prestige de la victoire, sur mes facultés révélées par la guerre. Je dois exploiter mon patrimoine et en faire sortir ce que je pourrai tirer. Ce rai-sonnement du pays, je le crois bon.

Le pays désire tirer de son ennemi tout ce qui lui est possible, mais les événements imposent de tristes relativités.

M. DELPIERRE. - Le pays dit : Les Bo

ches d'abord, nous ensuite. M. LE PRESIDENT DU CONSEIL. Oui, mais ce qui lui déplait, c'est qu'on affirme toujours pour l'Allemagne la nécescifé de tout payer, et que depuis deux ans, on n'a réalisé qu'une très faible partie des espérances. Il faut envisager les choses avec sang-froid. J'admets qu'on puisse relever contre moi des erreurs, mais j'inter-prèterai la situation avec bonne foi et sincérité D'après l'article 232, du Traité de Versailles, l'Allemagne est reconnue responsable en stricte justice. Elle doit tont payer, et payer les indemnités aux particuliers, réparations des dommages, mais le recettes, mais la situation chanculiers, réparations des dommages, mais le recettes, mais la situation chanculiers, réparations des dommages, mais le recettes, mais la situation chanculiers, réparations des dommages, mais le recettes, mais la situation chanculier plaudissements). Sans doute, avec hos alphanes de la Ruhr, nous pourrions y réactions de la Ruhr, nous pourrions de la Ruh devoir de l'Allemagne dépasse ses facultés, on ramène la dette au seul paiement des dommages aux biens des particuliers et des pensions, on charge une commission ayant un caractère juridictionnel d'évaluer et de fixer la totalité de la créance, puis elle pourra mesurer les facultés de paiement du débiteur et modifier ou ajourner les modifier de dalités de paicment, ce qui lui est interdi c'est une réduction de la dette. J'ai eu l'o

000000000000000 La séance est ouverte à 14 heures, sous y sommes revenus, mais oue de lemps a été perdu.

### « Il faut se mettre en face

des réalités pratiques » Au lendemain de la victoire, je le dis sans récriminer, poursuit M. BRIAND, bien des choses étaient possibles à la com-mission des réparations. Les délégués avaient alors tous le même état d'esprit. Mais, plus on s'écarte de la guerre, plus les intérêts particuliers des pays se manifestent; la lutte pour la vie les entraîne un peu loin les uns des autres. Il est impossible qu'il en soit autrement, il faut se métable qu'il en soit autrement. sible qu'il en soit autrement, il faut se mét-tre en face des réalités pratiques. La Com-mission des réparations a très mal fonc-tionné pendant deux ans, parce que les dé-légués étaient en opposition d'idées, on con-sidérait le traité comme inexécutable, com-me dépassant les facultés de tous les pays. Les financiers d'Amérique, de ce pays moins atteint que nous, disaient que leur pays ne pourrait pas virer de sommes aussi censidérables que celles qu'on parlait de

considérables que celles qu'on parlait de mettre à la charge de l'Allemagne. La Commission est allée à travers des difficultés de toute nature, lorsqu'est arrivé e refus de l'Allema que lorsque la Commisle refus de l'Atlenn que lorsque la coma la sion a du fixer la créance, on était à la veille de l'échéance prévue par le traité. Je deis rendre à M. Dubois, président de la naire Commission, un hommage public de notre reconnaissance. Il a fait les efforts les plus louables pour résoudre une question qui paraissait insoluble.

#### « Je pouvais faire le geste que j'avais promis, mais...»

M. BRIAND rappelle ensuite notre atti-tude à Londres, où la France déclara qu'elle obligerait par la force l'Allemagne à remplir ses engagements. Nos Alliés ré-pondaient : Nous avons relevé des caren-ces de l'Allemagne sur le paiement des 20 miliards, sur le jugement des coupables, sur le désarmement, mais nous avons épuisé notre droit en prenant des sanctions, nous ne pouvons plus que faire de nouvelles propositions à l'Allemagne sous forme d'ultimatum.

Il y eut donc alors séparation, et dans des conditions alarmantes entre nos Allies

Alors les Belges intervinrent pour rapprocher les Allies. Ils dirent : « Laissez uilliser le délai de dix jours nécessaires pour vos préparatifs militaires pour faire preuve de conciliation ».

Je pouvais alors rentrer en France et faire le geste que j'avais promis. Je re-cennais, en effet, n'avoir pas tenu ma pro-messe, mais ai-je eu tort ou raison? Si j'avais fait ce que j'avais dit, il y aurait eu un grand remuement d'enthousiasme, toute la Ruhr était occupée en une journée, j'aurais recueilli le maximum de popularité, au moins pendant huit jours. (Applaudissements). Mais je n'ai pas le gout de ces choses. J'ai pensé que l'intérêt de mon pays ctait de ne pas se soustraire à l'effort de conciliation belge. Nos alliés de Belgique ont sait le même effort auprès des autres qu'auprès de nous. Ils se sont heurtés à des difficultés.

### « Le Traité fait de l'Allemagne

le gage solidaire des Alliés » Quoiqu'il en soit, un accord politique est intervenu, il peut d'ailleurs être abandonne. Le Conseil suprême a signifié à l'Allemagne qu'elle était en carence, qu'elle avait un délai de six jours pour répondre à l'uitimatum, qu'en cas de refus ou de réponse équivoque, la Ruhr serait occupée par les Alliés, cest-à-dire par les Français, les Anglais et les Belges, en présence des troupes américaines et avec l'assentiment des Italiens. L'Angleterre ne e refusait d'ailleurs pas à envisager d'autres moyens

de coercition, notamment navals. Je ne crois pas que la France ait eu à se repentir de l'attitude qu'elle a prise alors, attitude de modération, malgré la force dont elle disposait. Sans doute, il fauf se mésier, mais il importe de ne pas se refuser systematiquement à croire qu'il ne peut v avoir d'événements heureux pour notre pays, et ce n'est pas un événement sans importance qu'au 50e anniversaire du traité de Francfort, le chancelier du Reich ait déclaré devant le Reichstag : « Nous sorr-mes vaincus, il faut payer » (Applaudissements).

La France ne cherche pas à humilier les peuples, même vaincus, cela n'a jamais ete dans ses traditions, mais elle ne veut pas que le peuple allemand vaincu se redresse comme s'il était victorieux. Elle veut que ce peuple ait conscience de sa défaite. puisse se retourner contre les mauvais bergers qui ont fait de lui un peurle de proie. (Très bien). Il ne faut plus envelopper la France dans une atmosphère de mysticisme, il faut lui dire la verité; le Traite fait de l'Allemagne le gage solidaire des Alliés.

Ensemble, ceux-ci peuvent tout. Seule, la France aurait agi avec les inconvenients de l'isolement. Ces inconvénients sont graves au point de vue politique, mais aussi au point de vue financier. Le gage de la Ruhr saisi par nous seuls pouvait devenir lourd entre nos mains. Dire à la France qu'en prenant seule la Ruhr, elle serait sure d'être payée, c'est la tromper. (Ap-plaudissements). Sans doute, avec nos al-

Le gouvernement actuel de l'Allemagne a tenu tous ses engagements. Je ne terai pas une politique pouvant laisser croire au monde que si cela ne dure pas, nous l'au-rons souhaité, je veux donner au monde l'impression de notre entière loyauté, de notre bonne foi. (Applaudissements).

· Déjà nous avons obtenu

des satisfactions »

casion de dire que si nous étions ramenés

au truité, nous y trouverons des avantages
mais aussi des inconvénients graves, nous sarmement est en bonne vois.